

*Financement des programmes établis*

Le Canada a des gens extrêmement compétents. Nous avons des antécédents qui prouvent que nous pouvons contribuer à la recherche. Mais en même temps, alors que nous devrions aller de l'avant et nous consacrer surtout aux domaines frontiers, ce que j'appelle la frontière de l'esprit, nous réduisons notre financement de la recherche. Nous n'y attachons pas d'importance. Le gouvernement fédéral ne donne pas l'exemple en prenant l'initiative de nous montrer où nous pouvons mieux coordonner nos activités et en avoir plus pour notre argent. Dans 15 ou 20 ans, nous dirons peut-être que nous avons raté l'occasion de le faire et que le Canada sera encore une colonie puisqu'il devra compter sur les importations d'autres pays au lieu de produire ce qu'il peut et de faire profiter le reste du monde de ce que nous pouvons lui enseigner.

● (1750)

C'est un point important et, à mon avis, le gouvernement fédéral doit en tenir compte. C'est là-dessus que le projet de loi C-12 devrait porter. Cette mesure ne signifie pas pour moi simplement que le gouvernement réduit le montant de ses dépenses. Lorsqu'il prend des initiatives de ce genre et que je vois dans quels autres secteurs il dépense son argent, je suis très inquiet de la façon dont il établit ses priorités.

Il y a un an environ, j'ai interrogé le premier ministre (M. Trudeau) au sujet des fonds affectés à Canadair. C'était exactement ce genre de choses-là qui me préoccupait à ce moment-là. Quand on nous présente un projet de loi qui est en quelque sorte l'aboutissement du programme des 6 et 5 p. 100, je me demande bien pourquoi nous n'avons pas jusqu'ici interrogé plus énergiquement le gouvernement sur des sujets comme celui-là et insisté pour obtenir des réponses plus satisfaisantes.

J'aimerais fournir quelques exemples frappants pour faire comprendre le chemin que le Canada a parcouru dans le domaine de la recherche. Nous figurons au dernier rang, après la France, l'Allemagne, le Japon, le Pays-Bas, la Suède, la Suisse et les États-Unis, pour ce qui est du pourcentage du produit national brut consacré à la recherche et au développement. C'est vrai que les statistiques sont souvent ennuyantes et que le sujet risque de perdre de son intérêt, mais parmi les pays que je viens de nommer c'est le nôtre qui consacre à ces domaines le plus faible pourcentage de son produit national brut. Voilà qui est révélateur en ce qui concerne l'intérêt que le gouvernement porte à la recherche.

Walter Bushuk, scientifique canadien de réputation internationale dans le domaine des plantes, a fait valoir un point intéressant lorsqu'il a pris la parole devant une association d'exploitants agricoles, dans les premiers jours de janvier, à Winnipeg. Il a dit:

Le Canada accuse un retard de dix à quinze ans par rapport à de nombreux autres pays pour ce qui est du recours à la recherche génétique pour augmenter le rendement et la qualité des récoltes.

Il a aussi dit:

Le Canada manque déjà beaucoup de scientifiques dans le domaine agricole. On prévoit qu'il lui en manquera quelque 400 en 1990.

Je me suis entretenu avec des gens qui œuvrent dans ce domaine. S'ils quittent l'université avec un baccalauréat avec spécialisation, ils ont une chance de s'en sortir. En général, ils sont alors au milieu de la vingtaine, ont fondé une famille ou

créé des liens personnels, et ont une chance de travailler dans le secteur privé. Ils gagnent suffisamment d'argent pour survivre. S'ils restent à l'université en vue de décrocher un doctorat et de mettre un jour leurs connaissances à profit pour faire progresser les recherches, on leur offre parfois le tiers et certes moins de la moitié de ce qu'ils pourraient gagner dans le secteur privé.

Voilà ce qui se passe au Canada. Actuellement, il y a pénurie d'ingénieurs, de spécialistes détenteurs d'un doctorat et de chercheurs compétents. Et cette pénurie ne peut que s'aggraver, car, je le répète, le bill à l'étude exacerbe le problème.

Je voudrais citer une autre chiffre révélateur. En Grande-Bretagne, le rendement des céréales en 1982 a été de 6.2 tonnes par hectare. J'ignore ce à quoi cela équivaut en boisseaux et en acres, mais le chiffre à retenir est 6.2. Ce rendement a doublé depuis 25 ans. Il a augmenté de 3.4 tonnes à l'hectare.

Et le Canada? Notre rendement est passé de deux à trois tonnes. Non seulement nous sommes partis de plus bas, mais nous avons obtenu une hausse inférieure de moitié. A ce rythme, d'ici 1990, nous aurons 30 ans de retard sur la Grande-Bretagne. Si la tendance se maintient, en 1990, nous en serons exactement au même point que la Grande-Bretagne en 1958. Voilà ce qui nous attend.

Je me tourne maintenant vers le Japon. Ce pays, qui est deux fois moins peuplé que les États-Unis, possède en tout et pour tout 15,000 avocats. Je ne connais pas les chiffres pour le Canada et je citerai donc ceux qui s'appliquent aux États-Unis. Je le répète, il y a 15,000 avocats au Japon, tandis que les États-Unis en produisent 35,000 par année. Il existe au Japon un dicton qui se traduit à peu près ainsi: «Les ingénieurs font grossir le gâteau; les avocats décident seulement comment le découper». Voilà le genre de problèmes qui se posent au Canada.

Je voudrais citer un autre chiffre renversant et quasiment scandaleux. Au Japon, il y a environ 100 ingénieurs pour chaque avocat et comptable. En Allemagne, le rapport est d'environ huit à un, de même qu'en France. Au Canada, la proportion est d'environ un pour un. Cela montre bien vers quoi nous nous dirigeons et explique pourquoi nous nous retrouvons avec un projet de loi qui n'est rien d'autre qu'un torchon. Je pense qu'il faudrait au moins quelques jours au plus brillant cerveau pour en déchiffrer la formule de modification et pour me l'expliquer en termes clairs. Pourquoi cette aberration? C'est parce que nous sommes gouvernés par des gens qui se soucient bien plus de réglementation que de productivité.

Je songe à un éminent penseur qui est mort l'année dernière, Arthur Koestler. Il était un spécialiste de réputation mondiale dans plusieurs disciplines scientifiques. Il y a longtemps, j'ai lu un texte de lui dans lequel il disait que les dinosaures avaient disparu de la surface de la planète parce que leurs corps étaient devenus trop gros pour leur cerveau. Il ajoutait que si l'homme poursuivait sur sa lancée, il disparaîtrait également parce que son cerveau prenait une ampleur démesurée par rapport à son corps. Il y a beaucoup de vrai dans cette boutade, et c'est presque effrayant.